

comme les premiers enfants de l'Eglise ; qui, honorant cette qualité, se croit obligé de les servir ; qui n'espère de participer aux bénédictions de l'Evangile que par le moyen de la charité et de la communication fraternelle.

BOSSUET.

CHAPITRE

Les statisticiens commencent à exercer leur sagacité au sujet de la guerre sud-africaine. D'après eux, les conditions de la guerre ont pu changer, la stratégie a dû se transformer grâce aux armements nouveaux. Une chose reste, que personne ne peut dédaigner : c'est l'argent. L'Angleterre dépense, dit-on, dix millions de piastres par semaine pour entretenir son armée dans le sud de l'Afrique, et comme cette armée bien supérieure en nombre à celle des Boërs ne peut avoir raison de ce petit peuple héroïque, il faudra augmenter l'effectif de campagne : les dépenses suivront la même augmentation.

L'alimentation, en Angleterre, devient plus coûteuse, et on nous dit que la population de Londres dépense 120.000 piastres de plus chaque jour pour se nourrir. Malgré cela il faut convenir que les Anglais prennent gaie-ment la situation. Partout les collectes pour les veuves et les enfants des soldats ont atteint un chiffre considérable. Tel journal avait déjà ramassé en quelques semaines 500,000 piastres, le Lord-Maire de Londres a réuni très vite plus de 2 millions. Puis à côté de ces souscriptions qui intéressent les victimes de cette guerre, vient le côté pratique. Un commerçant a expédié soixante mille livres de plum-pudding pour que les soldats pussent, loin de leur pays, célébrer dignement la fête de Noël. Le patriotisme est beau, sous quelque forme qu'il se traduit, il est cependant permis de regretter, pour la circonstance, qu'il ait à se manifester dans une guerre où tout l'honneur restera, quoiqu'il arrive, au petit peuple qui défend son indépendance,